

Titre du projet de recherche

Les normes constitutives du moi. Peut-on réhabiliter l'idée d'une « nature humaine normative »?

Résumé du projet de recherche

Mon projet de recherche postdoctoral poursuivra deux objectifs principaux, dont la visée commune consistera à réhabiliter l'idée d'une « nature humaine normative » dans le contexte des éthiques néo-aristotéliennes de la vertu. Premièrement, j'aimerais défendre la conception originale de l'argumentation transcendantale développée par Charles Taylor en situant celle-ci dans la perspective de la « querelle des arguments transcendants », qui polarise depuis les années 60 les traditions dites analytique et continentale autour de leur héritage philosophique commun, à la fois cartésien et kantien. Deuxièmement, je soutiendrai que les conditions transcendantales du moi peuvent elles-mêmes être comprises comme des « normes transcendantales », qui déterminent les éléments essentiels de toute conception acceptable du bien humain (ou de la vie bonne). Une telle « éthique transcendantale » était déjà implicite dans le tournant pratique de la philosophie opéré par Kant, où l'être humain est invité à s'aviser de sa finitude afin d'élever son activité rationnelle au statut d'une *praxis* plus lucide et responsable, c'est-à-dire plus raisonnable. Cela dit, je montrerai que l'analyse transcendantale des « cadres inéluctables » (*inescapable frameworks*) du moi peut contribuer à la formulation d'une éthique néo-aristotélienne de la vertu, où il s'agit de dériver l'« excellence » ou le *telos* de l'être humain des conditions d'intelligibilité essentielles de son agir.

Description du projet de recherche

La contribution originale de mon projet de recherche à l'avancement des connaissances résidera principalement dans l'idée qu'il est possible de justifier une éthique néo-aristotélienne de la vertu sur la base d'une analyse des conditions transcendantales du moi : une éthique transcendantale de la vertu. Une telle éthique de la vertu partagerait avec l'approche aristotélienne élaborée par Martha Nussbaum (1995, 1997) sa visée universaliste, qui se caractérise par la volonté de dégager des normes de la vie bonne (des « capacités ») dont la validité ne serait pas relative à des pratiques sociales contingentes, mais s'en distinguerait par sa visée transcendantale ou *a priori*. Mon intention est ainsi de montrer que l'analyse des « cadres inéluctables » du moi peut contribuer à la formulation d'une éthique de la vertu, où il s'agit de dériver directement l'« excellence » ou le *telos* de l'être humain des conditions d'intelligibilité essentielles de son agir. En revanche, cette éthique transcendantale de la vertu se distinguerait des éthiques procédurales de Jürgen Habermas et Karl-Otto Apel non seulement par sa conception particulière (plus « herméneutique » que procédurale) de l'argumentation transcendantale, mais également par son insistance sur le problème de la « sagesse pratique » (*phronesis*), car il importe de distinguer nettement la justification des normes de la vie bonne des modalités de leur application dans la pluralité indéfinie des contextes culturels (l'éthique appliquée). Par ailleurs, la référence à notion aristotélienne de la vertu, en tant que norme « substantielle » de la vie bonne, distingue de manière décisive l'approche que je préconise des éthiques « existentialistes » de l'authenticité (Sartre, Taylor, etc.), qui demeureraient minimales et formalistes.

À quelques exceptions près, l'idée d'une « nature humaine normative » est tenue dans le monde philosophique contemporain pour un concept métaphysique périmé, qu'il ne serait plus possible de justifier. C'est ainsi qu'Alasdair MacIntyre affirmait dans *After Virtue* (1981) que l'échec de la philosophie pratique des Lumières s'explique par l'impossibilité où se trouve désormais la réflexion de fonder les normes éthiques dans un « concept fonctionnel » (*functional concept*) de la nature humaine, qui agirait comme le critère universel de la vie bonne. En cela résidera la problématique centrale de mes recherches postdoctorales, au regard de laquelle je me proposerai de démontrer **(I)** la viabilité d'une argumentation de type transcendantal (ou d'un

savoir *a priori*), sur la base des thèses originales de Taylor, et **(II)** la possibilité d'en dériver une conception substantielle de la vie bonne.

En ce sens, mes recherches postdoctorales poursuivront **quatre objectifs convergents** :

1.1. Mon premier objectif consistera à défendre la conception originale de l'argumentation transcendantale développée par Taylor en situant celle-ci dans le contexte de la « querelle des arguments transcendants », qui anime la philosophie contemporaine depuis les années 1960. Malgré la diversité des perspectives en jeu, deux grandes approches de l'argumentation transcendantale polarisent depuis plusieurs décennies les traditions dites « analytique » et « continentale » autour de leur héritage philosophique commun, à la fois cartésien et kantien. La première est « antisceptique », centrée sur la possibilité (ou l'impossibilité) de réfuter le scepticisme, et plus exactement le scepticisme touchant l'existence du monde extérieur (« hors de nous »). La seconde est de nature « postcritique » et se focalise plutôt sur la légitimité et les limites de la raison philosophique, eu égard à sa finitude historique et linguistique. Dans cette perspective, je soutiendrai que la conception de l'argumentation transcendantale élaborée par Taylor – marquée au coin d'une double faillibilité « ontologique » et « herméneutique » – offre une position nuancée et féconde, à l'intersection de ces deux approches.

1.2. Mon second objectif consistera à montrer que toute ontologie du moi s'avère *de facto* et *de jure* une pensée de *l'a priori*, qui s'efforce de dire quelque chose sur les conditions inéluctables de l'agir humain. Autrement dit, je soutiendrai que la *quaestio juris* ouverte par Kant demeure tout à la fois cruciale et béante pour les réflexions « égologiques » contemporaines, car l'existence d'un ordre de vérité distinct des vérités empiriques et des vérités analytiques touche directement la question de la nature du moi. En particulier, j'insisterai sur la relation étroite entre, d'une part, les conceptions « cognitivistes » du moi et l'idéal cartésien d'auto-fondation, (fondé sur l'exercice du doute méthodique radical ou hyperbolique), et d'autre part, les conceptions « pragmatiques » du moi et l'idéal kantien de « réflexivité », où l'explicitation des conditions transcendantales de l'agir humain devient elle-même la tâche de l'humanité pratique ou pragmatique : « Qu'est-ce que l'homme? »

2.1. Après avoir défendu une conception déterminée de l'argumentation transcendantale et montré que toute ontologie « pragmatique » du moi présuppose en définitive une pensée d'ordre transcendantal, je soutiendrai qu'il est possible d'apporter sur cette base une solution acceptable au « problème de la normativité », suivant la formule de Christine Korsgaard (1996), qui concerne spécifiquement l'impossibilité de justifier le concept de « nature normative » dans la foulée de la révolution scientifique moderne. L'idée d'une « nature normative » était déjà implicite dans le tournant pratique de la philosophie opéré par Kant, où l'être humain est invité à s'aviser de sa finitude afin d'élever son activité rationnelle au statut d'une *praxis* plus lucide et responsable, c'est-à-dire plus raisonnable. Cela dit, le passage explicite dans l'égologie contemporaine (a) du paradigme cognitiviste et atomiste classique vers (b) un paradigme plus pragmatique et dialogique déplace ce que Kant dénommait la « logique transcendantale » du côté de l'« éthique transcendantale ». Avec le tournant pragmatique et/ou herméneutique de l'égologie contemporaine, l'analytique de la finitude concerne tout autant les normes transcendantales de la « vie bonne » que les normes de la cognition ou de la seule raison.

2.2. Mon quatrième et dernier objectif consistera à montrer avec Bradley J. Thames (2011) qu'il est possible de dériver une éthique néo-aristotélienne (ou une éthique de la vertu) sur la base d'une analyse des « structures ontologiques de la vie humaine » ou des conditions transcendantales du moi. Toutefois, je montrerai que la position de Thames confine indûment cette éthique transcendantale à une fonction minimale et formelle, à l'instar des philosophies

existentialistes de l'authenticité, qui ne proposent pas de modèle éthique particulier, mais demeurent ouvertes à une pluralité indéfinie de possibilités existentielles. Mon intention est de montrer que cette éthique transcendantale peut être étendue aux domaines plus « substantiels » de l'éthique environnementale, de l'éthique animale ainsi qu'à l'universalisme moral de la modernité. À cet égard, ma principale stratégie argumentative consistera à montrer, en m'inspirant de l'anthropologie philosophique de Taylor, qu'il importe de respecter et protéger autant que possible les distinctions qualitatives entre la « chose » et l'objet technique, entre l'« agent » et les choses inanimées, entre la « personne » et les agents non-humains, par exemple, dans la mesure exacte où ces distinctions sont elles-mêmes des conditions d'intelligibilité inéluctables du moi.

Mon approche générale en vue de réaliser ces quatre objectifs de recherche consistera à insister (1) sur la signification décisive du tournant pratique de la philosophie chez Kant et (2) sur le tournant pragmatique et/ou herméneutique de l'égologie : parce que nous sommes des animaux qui s'auto-interprètent, c'est-à-dire dont les pratiques sont partiellement constituées par la manière dont ils se conçoivent, les conditions transcendantales de notre agir doivent également être considérées comme les linéaments de toute conception acceptable de la vie bonne. Autrement dit, il ne suffit pas de dire qu'on ne *peut* jamais sortir des « cadres inéluctables » de l'expérience humaine, sous peine de contradiction performative. Il importe également de *vivre* en conformité avec ces cadres et ne pas agir « comme si » nous pouvions en sortir, car une auto-compréhension lucide par rapport à ses conditions transcendantales informera, par définition, des pratiques plus « clairvoyantes », ou moins « trébuchantes » (*stumbling*), pour reprendre ici les termes de Taylor.

Lors de mon premier séjour à Brown, à l'automne 2017, je profiterai de la possibilité d'échanger directement avec M. Charles Larmore pour mettre à l'épreuve la conception de l'argumentation transcendantale développée par Taylor et que j'entends défendre. Ma priorité consistera à relever et examiner les objections les plus fortes touchant la viabilité d'une argumentation de type transcendantal en philosophie, au regard des approches « antisceptiques » (Robert Stern, 1999, 2000, 2011) et « postcritiques » (Jeff Malpas, 2003 ; Steven Crowell, 2002, 2013 ; Crowell & Malpas, 2007 ; Lee Braver, 2007) de cette question. Conformément à mon premier objectif principal de recherche, mon intention est de soumettre un article où je défendrai une conception « faillibiliste » de l'argumentation transcendantale inspirée de la position de Taylor à la revue interdisciplinaire de philosophie « *Inquiry* » (publié par Routledge).

À l'hiver et l'été 2018, je travaillerai sur mon second objectif de recherche, qui consiste à montrer que la *quaestio juris* ouverte par Kant est incontournable du point de vue des réflexions contemporaines sur la nature du moi. Je prévois soumettre un article sur cet enjeu à la revue « *European Journal of Philosophy* » (publié par Wiley-Blackwell). Ensuite, lors de mon second séjour à Brown, à l'automne 2018, je poursuivrai mon troisième objectif en dialogue avec les travaux de Taylor (1985, 1989, 1995, 2015, 2016), MacIntyre (1981, 1988, 1999), Sami Pihlström (2003, 2004), Thomas Scanlon (1998, 2014) et M. Larmore lui-même (1996, 2008). J'aimerais alors organiser un symposium sur le « problème de la normativité » (Korsgaard), puis soumettre un article sur ce sujet à la revue « *The Journal of Ethics* » (publié par Springer Netherlands), où je défendrai l'idée d'une éthique transcendantale dans la perspective du tournant pragmatique de l'égologie contemporaine.

Enfin, à l'hiver et l'été 2019, je travaillerai plus spécifiquement à réhabiliter l'idée d'une nature humaine normative sur la base d'une théorie transcendantale du moi, et donc à la défense d'une éthique transcendantale de la vertu, en dialogue avec les travaux récents de Bradley J. Thames et conformément à mon quatrième objectif de recherche. *Comment les conditions transcendantales (ou les « normes constitutives ») du moi déterminent-elles les linéaments de toute conception*

acceptable du bien humain ou de la vie bonne? Dans quelle mesure une telle éthique transcendantale de la vertu est-elle destinée à demeurer formelle et minimale, c'est-à-dire un « formalisme pratique » (Laurent De Briey, 2005)? Ces réflexions conduiront à la soumission d'un article à la revue « *Symposium* » (revue officielle de la Société canadienne de philosophie continentale). En outre, mon intention est de situer pour le mieux cette proposition dans l'horizon des éthiques contemporaines de la vertu, en insistant sur la relation étroite entre ces éthiques et la tradition critique ouverte par Kant, à l'instar de Nussbaum (1999). Je suis confiant que l'ensemble de ces réflexions permettront en dernière instance la rédaction d'un ouvrage portant sur la viabilité d'une éthique transcendantale de la vertu, qui s'inscrira lui-même dans la continuité directe de ma thèse de doctorat (que je compte publier au cours de l'année 2017).

Bibliographie

BERNSTEIN, Richard. *The Pragmatic Turn*, Cambridge, Polity Press, 2010.

BRAVER, Lee. *A Thing of this World. A History of Continental Anti-Realism*, Evanston/Illinois, Northeastern University Press, coll. Topics in Historical Philosophy, 2007.

CRISP, Roger & SLOTE, Michael (dir.). *Virtue Ethics*, Oxford, Oxford Readings in Philosophy, 1997.

CROWELL, Steven. *Husserl, Heidegger, and the Space of Meaning: Paths Toward Transcendental Phenomenology*, Evanston, Northwestern University Press, 2002.

— *Normativity and Phenomenology in Husserl and Heidegger*, Cambridge University Press, 2013.

CROWELL, Steven & MALPAS, Jeff (dir.). *Transcendental Heidegger*, Stanford University Press, 2007.

DE BRIEY, Laurent, « Le formalisme pratique : de la morale à l'éthique », *Philosophiques*, 2005, vol. 32, n°2, pp. 319-342.

DESCOMBES, Vincent & LARMORE, Charles. *Débat sur l'éthique. Idéalisme ou réalisme*, Paris, Grasset, 2004.

— *Dernières nouvelles du Moi*, présentation par Jean-Cassien Billier, Paris, PUF, « Quadrige. Essais-Débats », 2009.

DESCOMBES, Vincent. *Complément de sujet*, Paris, Gallimard, 2004.

— *Embarras de l'identité*, Paris, Gallimard, 2013.

— *Le parler de soi*, Paris, Gallimard, 2014.

KORSGAARD, Christine. *The Sources of Normativity*, New York: Cambridge University Press, 1996.

— *The Constitution of Agency*, Oxford University Press, 2008.

— *Self-Constitution: Agency, Identity, and Integrity*, Oxford University Press, 2009.

LARMORE, Charles. *The Morals of Modernity*, Cambridge University Press, 1996.

— *The Romantic Legacy*, Columbia University Press, 1996.

— *Les pratiques du moi*, Paris, PUF, 2004.

— *The Autonomy of Morality*, Cambridge University Press, 2008.

MACINTYRE, Alasdair. *After Virtue. A Study in Moral Theory*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 1981, 2007.

— *Whose Justice? Which Rationality?* University of Notre Dame Press, 1988.

— *Dependent Rational Animals: Why Human Beings Need the Virtues*, Chicago, Open Court, 1999.

- NUSSBAUM, Martha, « Aristotle on Human Nature and the Foundations of Ethics », *World, Mind and Ethics: Essays on the Ethical Philosophy of Bernard Williams*, J. E. J. Altham & R. Harrison (dir.), Cambridge, New York, Melbourne, Cambridge University Press, 1995, p. 86-131.
- « Non-relative virtues: an Aristotelian Approach », *The Quality of Life*, M. Nussbaum & A. Sen (dir.), Oxford University Press, 1997, p. 242-276.
 - « Virtue Ethics: A Misleading Category? », *The Journal of Ethics*, n°3, 1999, p. 163-201.
- PIHLSTRÖM, Sami. *Naturalizing the Transcendental. A Pragmatic View*, New York, Humanity Books, coll. « Prometheus Books », 2003.
- « Recent Reinterpretations of the Transcendental », *Inquiry*, vol. 47, n°3, 2004, p. 289-314.
- RICŒUR, Paul. *Soi-même comme un autre*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.
- SCANLON, Thomas. *What we Owe to Each Other*, Cambridge, Massachusetts, Belknap Press of Harvard University Press, 1998.
- *Being realistic about reasons*. Oxford: Oxford University Press, 2014.
- STERN, Robert (dir.), *Transcendental Arguments: Problems and Prospects*, Oxford, Clarendon Press, 1999.
- *Transcendental Arguments and Scepticism: Answering the Question of Justification*, Oxford, Clarendon Press, 2000.
 - « The Value of Humanity: reflections on Korsgaard's transcendental argument », *Transcendental philosophy and naturalism*, Éd. par J. Smith & P. Sullivan (dir.), Oxford, Oxford University Press, 2011.
- HURSTHOUSE, Rosalind. *On Virtue Ethics*, Oxford, Oxford University Press, 1999.
- MALPAS, Jeff (dir.). *From Kant to Davidson: Philosophy and the Idea of the Transcendental*, Londres & New-York, Routledge, 2003.
- MCDOWELL, John. "Virtue and reason." *The monist*, vol. 62, n°3, 1979, p. 331-350.
- TAYLOR, Charles. *Human Agency and Language: Philosophical Papers 1*. Cambridge University Press, 1985.
- *Philosophy and the Human Sciences: Philosophical Papers 2*. Cambridge University Press, 1985.
 - *Sources of the Self: The Making of the Modern Identity*. Cambridge/Massachusetts, Harvard University Press, 1989.
 - *Philosophical Arguments*. Cambridge, Harvard University Press, 1995.
 - *Retrieving Realism* (coécrit avec Hubert Dreyfus). Cambridge/Londres, Harvard University Press, 2015.
 - *The Language Animal. The Full Shape of the Human Linguistic Capacity*. Cambridge, Massachusetts et Londres, The Belknap Press of Harvard University Press, 2016
- THAMES, Bradley J. « History, Contingency and Virtue », Thèse de doctorat en philosophie, sous la direction de W. David Solomon, Indiana, Université de Notre-Dame, 2011, 329 p.
- WILLIAMS, Bernard. *Problems of the Self*, Cambridge University Press, 1973.
- *Ethics and the Limits of Philosophy*, Harvard University Press, 1985.